

qu'une étude approfondie des lieux aura démontré quel est le préférable. Ces moyens sont :—

1o. En minant la façade du rocher à une profondeur suffisante pour y fixer la voie.

2o. En élevant un pilotage en avant du rocher, si l'eau n'est pas trop profonde.

3o. En construisant un pont de bateaux pour supporter la voie.

4o. En creusant un tunnel d'environ un cinquième de mille, à travers le roc.

Ce dernier mode est celui qui maintenant semblerait le plus désirable à adopter, attendu que le centre pourrait en être dirigé de manière à venir frapper la pente du rivage à chaque extrémité, avec le moins de roc possible à extraire.

Au premier abord, ce "Rocher-à-l'Oiseau," qu'on prétendait être un obstacle insurmontable à notre ligne de la rive nord, présente plutôt un aspect qui étonne ; mais un examen plus approfondi de la localité et la connaissance de la force énorme d'explosion que possèdent les compositions découvertes par la chimie moderne, convaincront l'ingénieur que si aucun autre obstacle plus grand ne s'oppose à la marche de notre chemin vers le lac Huron, son succès, au point de vue du génie, est certain. Sur beaucoup de voies ferrées en Europe et en Amérique, un tunnel d'une longueur d'un d'un cinquième de mille est de peu de considération, et on peut le regarder ainsi dans le cas actuel. C'est pourquoi laissant ce prétendu "premier point d'arrêt" pour nous porter plus loin, nous trouvons la seconde *localité intéressante* vis-à-vis l'établissement de McQuestin, à huit milles en amont de l'embouchure de la rivière Creuse. A cet endroit, j'étais sur la rive opposée quand le côté nord se présenta à ma vue, et la première impression qui frappa mon esprit fut loin d'être favorable à la localisation d'une ligne à ce point. Car, sur l'espace d'au moins mille pieds, le roc de granit solide s'élevait le long de la rivière, selon toute apparence d'une manière escarpée, à une hauteur de trois à cinq cents pieds au-dessus de l'eau. En suivant sur la glace le pied de cette falaise, et en notant avec soin ses contours, une méthode simple et peu dispendieuse se suggéra d'elle-même pour y faire passer la voie, depuis la partie en pente du rivage, à une extrémité de l'obstacle, jusqu'à la même partie à l'autre bout. Près de la surface de l'eau basse, même au point le plus cri-